

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 1

Artikel: Veye mode d'Aidjoue = Vieille coutume ajouolute
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La page du Juza

Veye Mode d'Aidjoue

Dains le temps, lai barouètche de Tchairoimolle, en Aidjoue, comptait les cintye velaidges de Tchairoimolle, Miecoué, Fredgiefcoué, Piedjouse et d'Esué. Tchétye fue que veniaît an lai fin devaît beillie tos les ans à tiurie et à ciaivie enne dgiérbe de biê po débotè l'ouéraidge tiaind que di temps de lai moichon, fâte en serait.

Tiaind qu'è se botaï ai éyujenè et peus ai touennè, le tiurie allaît dains lai fin d'aivô des afaints que pouéetchint le confrou et lai tchâdratte d'âve-benète et le ciaivie, airmè d'enne grôsse aiblâtre et de doue trâs saidgelettes dains ïn saitchat. Cheuyè bïntôt de tos ses bairœutchets, è se rendait an lai tchaipelle de Sïnt-Emie en tchaintaint le psâme : « Miserere mei Deus ». Le prête bénéchait l'aiblâtre et les carrons. Le ciaivie airmaît son aîrme et tiaind que le prête, que proiyait tot foue, rediaît po lai trâjième fois : « Iterum adjuro vos gandanès et tempestates, etc. », le ciaivie coutchaît l'aiblâtre en djoue, aimiraît le cie, et laîtchaît son côp. Lai saidgeatte s'allaît piëdre dains les nues. Ai-prés çoli lai pochession rentrait à velaidge, à son des ciœutches, et les dgens s'allïnt rebotè ai moichenè.

(Recueilli par Jules Surdez.)

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS et surtout, dites-leur bien que vous avez vu leur annonce dans le CONTEUR !

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD

LAUSANNE

Vieille coutume ajoulate

Jadis, la paroisse de Charmoille, en Ajoie, comptait les cinq villages de Charmoille, Miécourt, Fregiécourt, Pleujouse et Asuel. Chaque ménage vînant au « finage » devait donner chaque année au curé et au sacristain une gerbe de blé pour détourner l'orage quand, durant la moisson, besoin en serait.

Lorsqu'il commençait de faire des éclairs et de tonner, le curé allait dans le finage avec des enfants, qui portaient la bannière et le vase d'eau bénite, et le « clavier », armé d'une grande arbalète et de quelques flèches dans un sachet (carquois). Suivi bientôt de tous ses paroissiens, il se rendait à la chapelle de St-Imier en chantant le psaume « Miserere mei Deus ».

Le prêtre bénissait l'arbalète et les pièces de terre. Le sacristain armailt son arme et lorsque le prêtre, priant tout haut, répétait pour la troisième fois : « Iterum, etc. », il visait le ciel et lâchait son coup.

La flèche (sagette) allait se perdre dans les nuages. Après cela, la procession rentrait au village, au son des cloches, et les gens allaient se remettre à moissonner.

Jules Surdez.

Chez le coiffeur

Le petit Henri arrive chez le coiffeur et prend place dans un fauteuil.

Le coiffeur. — Mon petit ami, comment veux-tu que je te coupe les cheveux ?

Henri. — Comme papa, avec une grande place vide au milieu.